

Permanent Concern — l'Art Même 93
Text by Benoît Dusart, 2024

Le travail de BERTRAND CAVALIER (°1989 ; vit et travaille à Bruxelles) porte sur nos relations à l'espace urbain. Plus que dévoilement du caractère hyper normatif et fonctionnel des villes nouvelles, c'est la façon dont les gens les investissent, s'y perdent et s'y retrouvent qui retient toute l'attention de l'artiste. Livres, dessins, sculptures et autres vidéos se font écho d'une réflexion sur les tensions opposant le "piéton ordinaire" aux programmes qui lui sont prescrits, dans ce qu'ils ont de plus absolu et néanmoins faillible.

Les photographies de Bertrand Cavalier compilent actions posées et usages (graffitis, taches, usures, vétusté) comme autant d'artefacts de rencontres, d'accidents et de frictions entre le quidam et le contexte dans lequel il se pose ou se déplace. Plus qu'une réflexion sur l'aliénation, sous-tendue par les dérives par trop rationalistes du quadrillage urbain, l'attention porte plutôt sur les façons — toujours singulières — d'interagir avec lui, voire d'en détourner la portée.

Si, comme le pensait Michel Foucault, le pouvoir relève de rapports de forces microsociologiques structurant, via ses interconnexions et son ubiquité, toutes les activités humaines, le travail de l'artiste révèle, à cette même échelle, ce que l'ordre des choses contient d'indiscipline et de failles. "Détails" a priori insignifiants mais qui, sous le regard de l'artiste, se voient dotés d'une force irrésistible. Que ce soit sous la forme d'éditions ou dans un contexte d'exposition, les images de Bertrand Cavalier inspirent la même tension que les réalités dont elles témoignent. Choix des formats et des impressions noir et blanc, agencements scénographiques ou mises en pages, tout concourt à réarticuler ce que la ville a de plus implacable aux aspects les plus retors et sensibles de celles et ceux qui l'arpentent.

C'est lors d'un voyage à Cologne que l'artiste entame son travail sur l'urbanité. D'abord en recherche d'images sur l'architecture brutaliste, il se tourne progressivement vers l'histoire des villes nouvelles européennes et leurs liens étroits avec la Seconde Guerre mondiale. Composé de photographies réalisées à Berlin, Rotterdam, Sarajevo, Mostar ou Londres, *Concrete doesn't burn* explore les aspects les plus raides et impersonnels de l'architecture et des programmes urbains confrontés aux 1000 dérèglements produits par la vie qui s'y déploie. Centrée sur les objets, les matériaux, les corps et leurs traces, la série inventorie ce que ces villes contiennent de mouvements incertains et d'interstices socialement réappropriés, comme substitués aux planifications les plus inflexibles.

Cette réflexion se poursuit aujourd'hui sous la forme d'un nouveau livre. *Permanent Concern*, comme son nom l'indique, est loin de faire rupture avec les précédents travaux mais se focalise, littéralement, sur les surfaces et détails du bâti et des objets qui l'entourent. Sentier improvisé d'un square, taches de peinture, éléments d'art public, jouets abandonnés, pavés déchaussés, autant d'éléments relativement anecdotiques épousant ici une dimension graphique et sculpturale lorgnant vers l'abstraction. À cet échantillonnage, rythmé par les aplats gris ou blancs des pages restées vierges, s'ajoutent les images d'une jeune-fille jouant avec une corde à sauter. On pense aux procédés photographiques d'Eadwaerd Muybridge comme contrariés par un sujet à la fois trop libre et gauche. Métaphorisant toute la distance qui sépare le prescrit du réel, ce livre fait largement écho aux dessins produits récemment par l'artiste. Réalisées à partir d'éléments géométriques a priori les plus neutres,

ces œuvres évoquent d'abord une série de dessins techniques. Un examen plus attentif dévoile cependant autre chose : infimes maladresses dans les perspectives, bégaiement du trait ou autres ambiguïtés formelles composent un ensemble plus poétiquement incarné que strictement objectivable. Reproduits en trois dimensions sous forme de sculptures en aluminium poli, ces "modules" interagissent avec les photographies, comme pour en amplifier les équivoques.

Si la sortie de *Permanent Concern* est une excellente nouvelle, l'on ose espérer voir prochainement l'ensemble du projet sous forme d'exposition, tant ces images, sculptures et dessins en appellent, eux aussi, à se confronter à l'espace.

Benoît Dusart